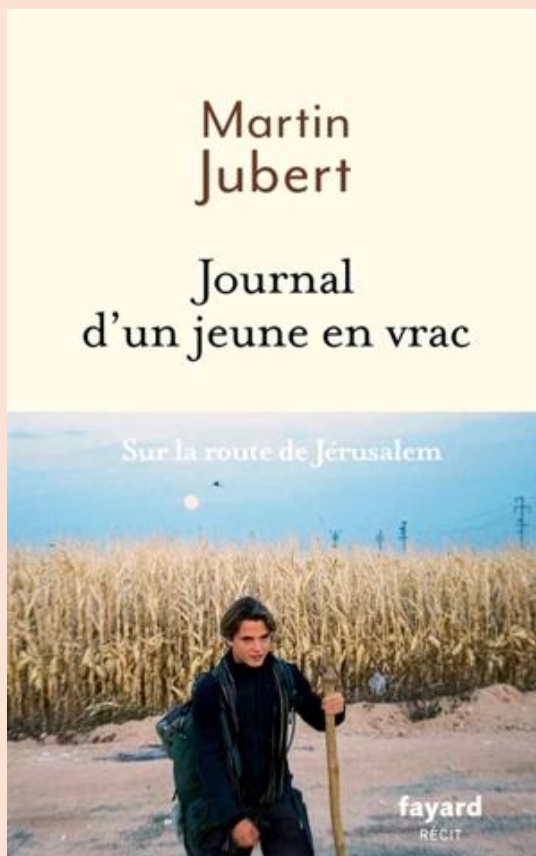


LIVRES

“IL FAUDRAIT MULTIPLIER LES MAISONS DE LECTURE...
OÙ L’ON MÉDITE, OÙ L’ON S’INSTRUIT, OÙ L’ON SE RECUEILLE,
OÙ L’ON APPREND QUELQUE CHOSE, OÙ L’ON DEVIENT MEILLEUR.”
DU PÉRIL DE L’IGNORANCE, VICTOR HUGO



MARTIN JUBERT
JOURNAL D'UN JEUNE EN VRAC
EDITIONS FAYARD — OCTOBRE 2026 — 256 PAGES

L'Auteur



Pour le présenter, voici les premiers mots du livre de **Martin Jubert** :

J'avais le choix : suivre la voie classique, comme mes proches avant moi. Valider un cursus, obtenir un diplôme, emprunter la route toute tracée vers la vie active.

Ou encore, me perdre. Prendre la tangente. Oser l'aventure. Tracer ma route. Préférer l'école buissonnière. Apprendre en chemin. Se laisser

façonner par les rencontres. Grandir à l'air libre. Fuir ce qui m'empoisonne : l'alcool, l'hypocrisie, les plaisirs vains, les réseaux sociaux et leurs clowneries. Quitter mes vices pour un temps. Voir le monde, me voir moi.

J'avais déjà expérimenté le bonheur des chemins creux. Par deux fois j'étais parti seul. Sur le chemin de Stevenson et le long de la côte basque, entre Bilbao et Saint-Jean-de-Luz. Ces petites escapades eurent le don de me donner le goût, sinon le besoin, de l'aventure.

Elles furent la consécration d'un appel qui vivait en moi depuis l'enfance. Un appel à aller vers moi. Un jeune homme au milieu de routes de campagne, de cimes enneigées, de montagnes couvertes d'arbres et de broussailles, de sentiers vallonnés, de collines desséchées. Une fin d'ado, un bout d'homme, un petit monsieur à la rencontre de ces hommes mystérieux, de ces petites gens... une chaisière d'Italie, un berger d'Anatolie.

Je voulais être un chercheur intrépide du bonheur, ou du moins de la vérité. Voir ce qu'était le monde. Être un voyageur d'un jour, d'un mois, de toujours.

Rien de cela ne constituait les prémices d'une vie stable pour les fonctionnaires de l'Éducation nationale. Pourtant, ce rêve, je le chuchotais à l'oreille de mes profs. À chaque fois, c'était la même réponse.

— Une année de césure ? Un voyage initiatique ? Attendez la fin de votre L3. Là, ce sera le moment.

L'un après l'autre, mes professeurs avaient tenté de me dissuader. De me ramener à la raison. De me remettre dans une case acceptable. Mais je crois savoir qu'elle ne dore ni les cœurs, ni les âmes, ni les consciences. Au mieux, elle donne l'illusion d'acquérir un bagage, elle permet de se constituer « un réseau ». Cela ne pouvait être la mienne. Au flair, j'optais pour une autre voie. Une voix intérieure, peut-être inférieure. La voie des vagabonds et des pilleurs de rues. Tesson sans la plume.

Je voulais seulement avoir le courage d'affronter la vie.

Il me fallait un bâton, un bourdon en guise de béquille parce que je suis un handicapé de la vie. J'avais tout dans le cœur. Des désillusions, des déceptions, des amours, des blessures, une passion lancinante pour l'alcool qui s'enlisait. Il me fallait du malheur à brasser. Des malheurs de bourgeois certes, parce que je suis le fils d'une époque à fleur de peau, mais des malheurs quand même.

Je voulais transformer mon cœur en vol d'oiseau. Qu'il soit aussi léger qu'un moineau. Prendre un vent de solitude dans la gueule pour aimer le monde à nouveau. M'engueuler avec Dieu pour me réconcilier avec lui.

En pur fruit de ma génération, je marche pour moi en cherchant pour nous, génération sacrifiée, mise au ban de toutes les expériences.

Résumé

A 18 ans, le bac en poche, Martin aurait pu débiter des études supérieures, se lancer dans un parcours universitaire qui aurait rassuré ses parents. Mais ses addictions secrètes dominent son quotidien. Pour s'en sortir, il décide de partir à pied, sac au dos, de Notre-Dame de Paris jusqu'à Jérusalem. Sur la route, Martin affronte ses démons et les illusions de sa génération.

Ce que dit l'Editeur

« Je pensais être parti pour Jérusalem. C'était un voyage au bout de ma nuit. Autour de moi, seulement la route, les herbes brûlées, les collines blondes et ce ciel démesuré qui observait ma misère sans se pencher sur elle. J'avais soif. J'avais honte. J'étais vivant. Aussi ai-je continué. Je

n'avais rien d'autre à faire. La route, parfois, est plus charitable que les hommes. Elle ne vous demande pas d'être guéri pour avancer. Elle demande seulement un pas après l'autre. »



À 18 ans, le bac en poche, Martin aurait pu débiter des études supérieures, se lancer dans un parcours universitaire qui aurait rassuré ses parents. Mais ses addictions secrètes dominent son quotidien. Pour s'en sortir, il prend une décision radicale : partir à pied, sac au dos, de Notre-Dame de Paris jusqu'à Jérusalem. Sur la route, Martin affronte ses démons et les illusions de sa génération. Il va se battre seul pas après pas. Ce récit brut raconte comment un jeune en vrac quitte tout pour sauver sa peau et donner un sens à sa vie.

Ce qu'on en pense

« On a beau avoir 18 ans, son bac en poche, encore faut-il savoir où l'on va et avec quelles forces. Martin Jubert relate dans ce récit très personnel ce projet un peu fou de rallier seul et à pied Notre-Dame de Paris à Jérusalem et trouver un sens à sa vie. Un témoignage émouvant plein de vérité. »

Mathilde, libraire à La Procure de Paris

[La Procure.com](http://LaProcure.com)